

François-Julien du Dresnay, chevalier des Roches

Note biographique

et

Lettre du vicomte de Choiseul, le 23 juillet 1768.

*

Note réalisée à partir des ouvrages de M. Bourde de La Rogerie (*Les Bretons aux Iles de France et de Bourbon*) et de L. Malleret (*Pierre Poivre*) qui ont exploité le fonds du chevalier Des Roches du Dresnay des Archives départementales du Finistère à Brest, série 1 E, cotes 438 à 440. La lettre provient du même fonds, cote 1E 438.

*

De petite noblesse bretonne, François-Julien du Dresnay, chevalier des Roches, est né au pays de Léon le 28 janvier 1719 (la même année que Pierre Poivre). Il entre dans la marine à l'âge de quinze ans, enseigne de vaisseau en 1741, chevalier de St Louis en 1747, capitaine de vaisseau en 1757. Il fut un des fondateurs de l'Académie de Marine en 1752, major général du port de Brest en 1753, puis sous-directeur de l'Académie de Marine en 1756. Avant sa nomination aux Mascareignes, il n'avait jamais navigué dans l'Océan Indien ni en Extrême-Orient, mais avait fait campagne au Canada et à Saint-Domingue par trois fois, il avait servi devant Copenhague et Stockholm, dans la Manche et à Dunkerque, aux Canaries et aux îles sous le Vent.

Bourde de La Rogerie écrit : « sa nomination au poste de gouverneur après une carrière honorable et déjà longue n'avait pas le caractère d'une faveur », cependant, quels qu'aient été les mérites de Desroches, il est certain que le fils du ministre de la Marine ne fut pas étranger à sa nomination au poste de gouverneur des Mascareignes. En effet, le fils du duc de Praslin, Renaud César de Choiseul, vicomte de Choiseul, ambassadeur extraordinaire à Naples, écrit à Desroches le 23 juillet 1768 : «voilà donc mon projet accompli ». Selon Bourde, la désignation de Desroches pour succéder à Dumas date du 13 juillet 1768, Desroches dans son mémoire justificatif situe sa nomination au poste de gouverneur au 1^{er} septembre 1768. Son titre est alors : *Gouverneur, lieutenant général de Sa Majesté*.

C'est par sa femme et sa belle-mère que le vicomte de Choiseul connaissait Desroches, et c'est pour complaire à celles-ci qu'il avait signalé les mérites du chevalier Desroches au ministre, son père.

Cette belle-mère, née Marie-Marguerite Butault de Marzan, épouse de Louis de Durfort, duc de Lorges, était une amie de longue date du chevalier Desroches, amitié partagée par sa fille, Guyonne-Marguerite-Philippine de Durfort.

On trouve dans les archives de Desroches un assez grand nombre de lettres de ces deux dames, Mesdames de Lorges et de Choiseul-Praslin, respectivement belle-mère et épouse du fils du ministre, qui montrent qu'elles servaient de leur mieux les intérêts du chevalier Desroches, elles lui faisaient part des sentiments du ministre et le renseignaient sur l'effet produit à Versailles par les nouvelles venues de la colonie.

Desroches embarqua à bord du *Sphinx* qui appareilla de Brest le 10 décembre 1768, fit escale à Cadix une vingtaine de jours suite à une avarie de gouvernail, et arriva le 6 juin à l'Isle de France. Deux de ses neveux, Messieurs du Clesmeur, faisaient partie de son état-major, un autre parent, le vicomte du Dresnay était un de ses trois aides de camp, les deux autres étant le vicomte Fleuriot et M. de Jossigny (Paul Philippe Sanguin de). Ce dernier deviendra à l'Isle de France le dessinateur de Philibert Commerson.

*

A Naples ce 23 juillet 1768

Enfin voila donc mon projet accompli, Monsieur le chevalier, et je vous en fais de bon cœur mon compliment. Personne n'est plus propre à bien remplir cette place et c'est la plus délicate de toutes les possessions du Roi que l'Isle de France et de Bourbon. Je commence par vous faire l'hommage des choses qui peuvent vous conduire à y faire le bien en joignant ici une lettre que j'ai reçu d'un galant homme de ce pays-là dont vous ferez l'usage que vous croirez nécessaire même vis-à-vis de mon père. Je désirerais vivement ce pays-là pour vous parce qu'il vous tire du pays et vous rend susceptible de toutes les grâces que vous méritez. Je suis pourtant bien fâché de ne pas pouvoir vous partager, y ayant peut-être un jour des occasions où je vous voudrais bien auprès de moi.

Madame de Choiseul a raison de vous avoir dit que j'aurais certaines questions à vous faire sur la marine, si j'étais à portée de vous ; mais le moment les fera naître et pour celui-ci je n'ai rien à vous demander que de vous ménager, de ménager les possessions du Roi en les mettant en état de défense, de donner une bonne forme à l'administration qui me paraît en avoir besoin, et de penser sans cesse que les premiers actes d'hostilité vous regarderont, si les Espagnols ne sont pas attaqués les premiers dans la mer du sud. Pour n'être pas surpris, il faut tâcher de tout arranger en six mois, quoiqu'à présent, de nos ennemis je présume qu'il ne leur est pas possible de pouvoir rien entreprendre avant l'année 1770, encore même à la fin, la délibération de la guerre ne pouvant être prise que dans le parlement à la fin de l'année 1769, et conséquemment leurs efforts ne pouvant se faire qu'en 1770. Voilà mon calcul.

Je vous remercie très sincèrement, monsieur le chevalier, de tous les soins que vous vous êtes donné pour mon cabinet d'histoire naturelle. J'espère que si le pays où vous allez fournit des productions qui soient dignes de l'enrichir, vous voudrez bien ne pas m'oublier.

Je vous recommande le bonhomme Cailleau : il n'est pas intelligent, mais est très honnête homme et vous rendra compte fidèlement de tout ce qu'il saura et verra. Vous pouvez vous y fier. Je vous demanderai chaque année de m'envoyer par les vaisseaux qui reviendront en France et mouilleront dans votre gouvernement, une balle de café de Bourbon de cent livres de la meilleure qualité, en coque, à l'adresse de mon père avec une lettre d'avis à M. de *[illisible]*, cette manière étant la plus sûre pour le bien conserver en le meilleur état. Je vous prierai de plus de me mander de vos nouvelles et de celles du pays par toutes les occasions qui se présenteront, n'ayant rien de plus à cœur que de savoir comment vous vous y portez.

Nos classes¹ dans la Méditerranée sont si pleines de commis fripons, ce que je suis à portée de savoir ici par tous les bâtiments qui y abordent, que cela me fait saigner le cœur, voyant combien cela moleste et dégoûte nos matelots qui passent à l'étranger tant qu'ils peuvent. Cela m'a fait naître le projet de proposer à mon père, quand je reviendrai en France l'année prochaine sur un congé qu'on m'a fait espérer, de visiter tous nos petits ports où il y a de ces coquins-là pour leur en imposer, pour chasser les plus malheureux et tout remettre en règle en écoutant toutes les plaintes, autant qu'il sera possible. Dans les conversations que vous aurez avec lui, je vous serais obligé de faire tomber le discours sur les classes, sur l'abus que les commis dans les petits ports font de leur autorité pour chagriner nos matelots, en tirer de l'argent, et combien il serait nécessaire d'envoyer de temps à autre une personne de confiance pour écouter et recevoir les plaintes de ces malheureux qui sont trop éloignés pour les faire entendre, qui sont écrasés par les petits tyrans qui les écrasent et leur *[illisible]* par leurs exactions les petits profits qu'ils ont pu faire. Ce discours jeté adroitement produira son effet, quand je me proposerai dans quelque temps pour faire cette tournée moi-même. *[Dix lignes non transcrites sur les pauvres matelots maltraités qui se battent mal quand ils sont mécontents]* et qu'il est intéressant de contenter pour en faire des héros et des dominateurs de la mer sur laquelle nous avons joué un vilain rôle dans la dernière guerre.

¹ Il s'agit des bureaux des classes présents dans chaque port ou havre sous domination française.

Les chaleurs sont bien fortes et je ne peux m'y accoutumer ; mais comme il faut remplir sa tâche le mieux qu'on peut, je m'arme de courage. Adieu, monsieur le chevalier, j'espère que vous me donnerez de vos nouvelles avant votre départ et le plus souvent sera le mieux. Dans quelque pays que vous soyez, comptez toujours sur la personne qui vous avoue l'attachement le plus sincère et le plus fidèle.

[Signature illisible]

* * *